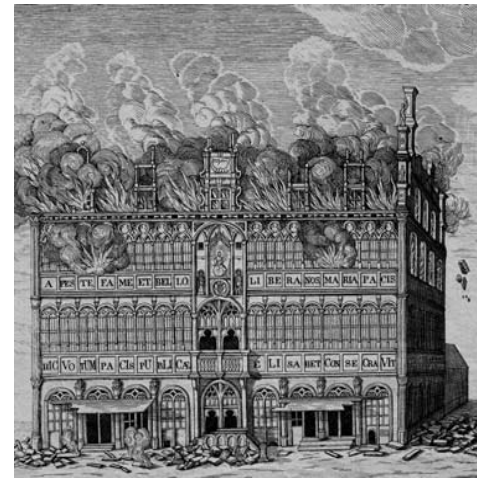


La Maison du Roi (ou *Broodhuis* en néerlandais) qui abrite aujourd'hui le Musée de la Ville de Bruxelles trouve ses racines dans le passé lointain de la Grand-Place. Ce lieu de marché est devenu très tôt le centre de la vie économique de la ville. Les activités commerciales se sont concentrées autour d'un ensemble de halles ou marchés couverts situés au nord-est de la place. Dans cet espace, qui appartenait au duc de Brabant, se trouvaient au 13^e siècle la halle à la viande, la halle aux laines, la halle aux draps et la halle au pain. Ces simples constructions de bois mettaient les marchands et leurs échoppes à l'abri des intempéries.

Si cet ensemble a disparu au début du 15^e siècle, on a continué à utiliser, pour désigner les bâtiments successifs construits à l'emplacement de la halle au pain, l'appellation *Broodhuis* (halle au pain) en néerlandais. Pourtant le duc a fait bâtir à cet endroit la '*s Hertogenhuys*, la maison du duc, où étaient groupés des bureaux à caractère administratif chargés de défendre les intérêts ducaux dans la ville, en particulier la collecte des impôts. Plus tard, se sont ajoutées certaines cours de justice relevant de son autorité, qualifiées pour réprimer les infractions au code forestier et au droit de chasse, entre autres en Forêt de Soignes.

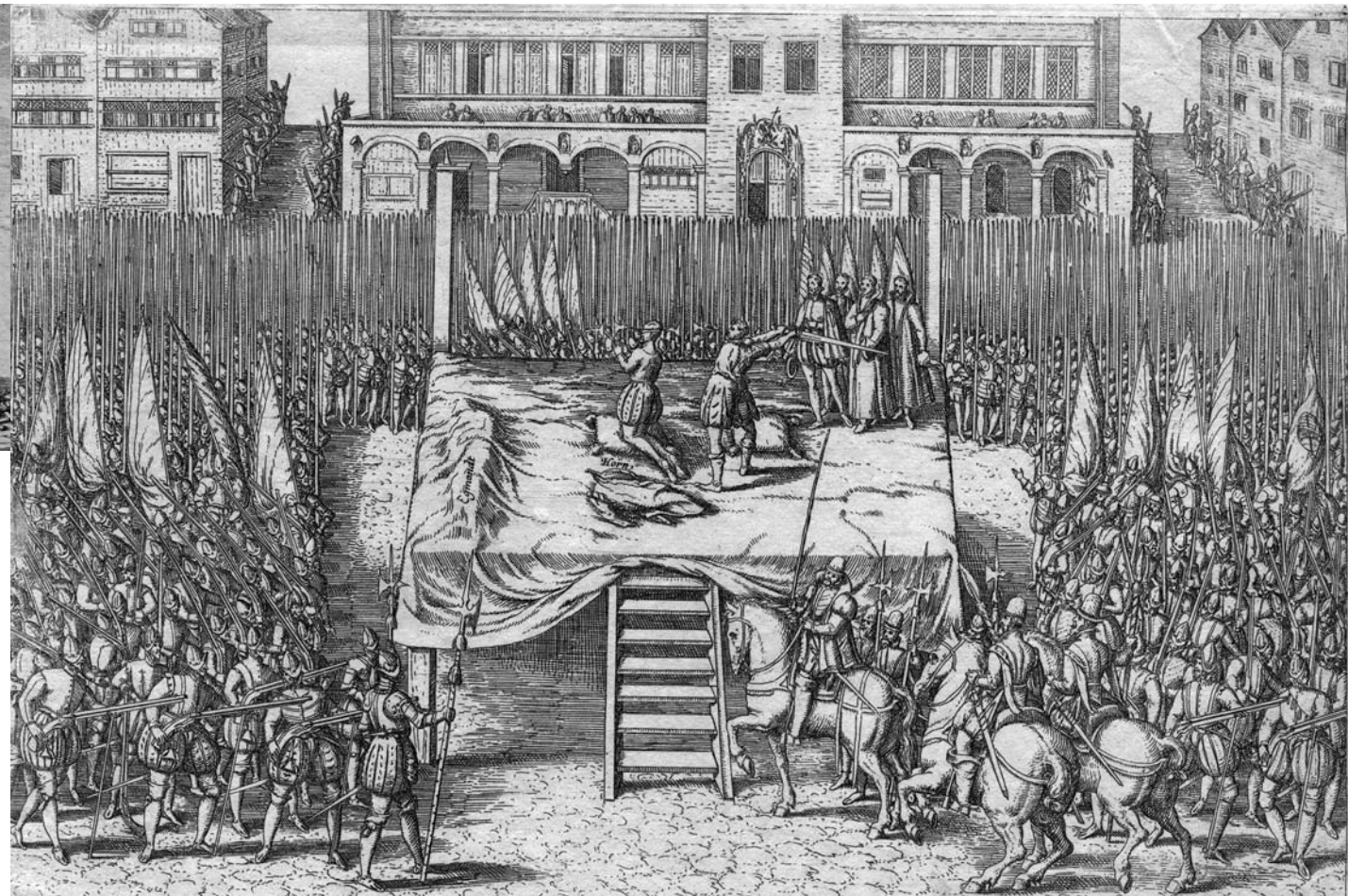
Le bâtiment devenu, au début du 16^e siècle, propriété du futur Charles Quint était fort délabré. Le duc décida de le remplacer par un nouvel édifice, plus grand, nommé '*s Coninckshuys*, Maison du Roi, Charles Quint étant également roi d'Espagne. Les plans furent tracés par l'architecte de la Cour, le Malinois Antoine Keldermans, tandis que Louis Van Bodeghem établit les projets de l'aménagement intérieur. C'est l'architecte de la Ville, Henri Van Pede, qui mena le chantier à terme en 1536. Avec sa façade principale de style gothique tardif et les pignons latéraux de la pré-Renaissance, l'édifice ressemblait beaucoup à la Maison du Roi actuelle (le corps de bâtiment côté Grand-Place), à l'exception des galeries et de la tour.

En 1625, l'infante Isabelle, petite-fille de Charles Quint, fit orner la façade d'une nouvelle statue de la Vierge Marie et d'une inscription votive qui plaçait l'édifice sous la protection de Notre-Dame de la Paix (**figure 1**).



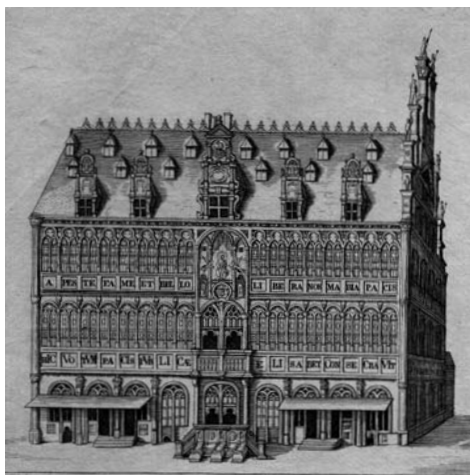
Ceci ne put cependant éviter à la Maison du Roi de subir de lourds dégâts lors du bombardement de 1695 (**figure 2**). Lors de la reconstruction de la Grand-Place, on la restaura de façon sommaire. En 1767, le bâtiment subit une restauration plus importante qui transforma profondément son aspect : on lui donna un toit à la Mansard et les pignons latéraux furent cachés derrière une maçonnerie de style classique. On ajouta des éléments classiques à la façade principale et les deux figures de saints qui encadraient la statue de la Vierge, renouvelée une fois encore, durent faire place à un aigle impérial et un lion héraldique (**figure 3**).

2



4

1



3



Durant des siècles, la Maison du Roi a rempli sa fonction symbolique : représenter le pouvoir du duc de Brabant dans la ville. Les sessions des cours de justice des domaines du duc s'y tenaient toujours et c'était là qu'on incarcérait les prisonniers d'Etat. C'est ainsi que les comtes d'Egmont et de Hornes, victimes de la répression politique espagnole, y passèrent leur dernière nuit avant d'être décapités sur la Grand-Place le 5 juillet 1568 (**figure 4**). Certaines salles, aux étages, étaient cependant louées aux Serments, les gildes militaires, qui y tenaient réunion, tandis que le rez-de-chaussée était occupé par des commerces.



Pendant la période française à la fin du 18^e siècle, la Maison du Roi devint bien national. Les révolutionnaires la rebaptisèrent *Maison du Peuple* mais le bâtiment conserva sa vocation polyvalente comme par le passé. La Ville, qui avait acquis l'édifice au début du 19^e siècle, le revendit en 1811 à Paul Arconati-Visconti, seigneur de Gaesbeek. Dans la première moitié du 19^e siècle, ces locaux changèrent encore de propriétaires privés ; les étages étaient loués à diverses associations et le bas était toujours occupé par des boutiques et des cafés (figure 5).

L'administration de la Ville nourrissait cependant le projet d'installer à la Maison du Roi des services publics. Après son acquisition en 1860, c'est l'architecte de la Ville, Pierre-Victor Jamaer, grand admirateur de Viollet-Le-Duc, qui fut chargé d'établir les plans de restauration. Comme on envisageait une reconstitution

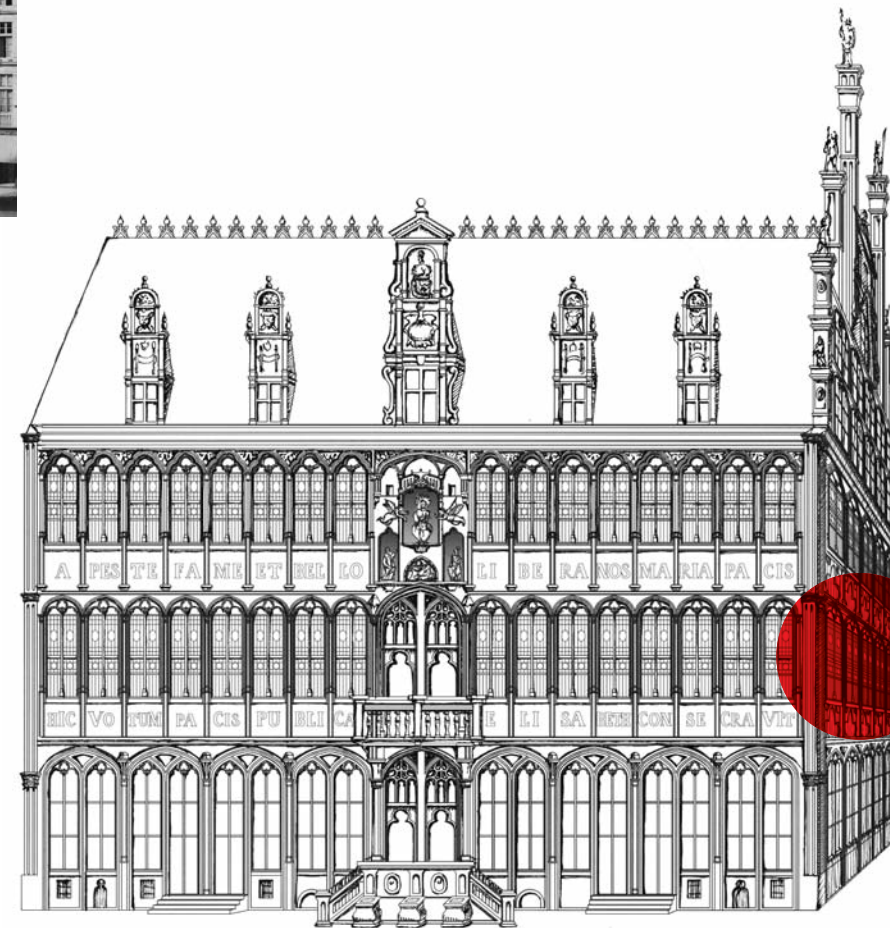
fidèle, toutes les sources disponibles devaient être étudiées. On fit des relevés détaillés du bâtiment existant et des moulages du moindre détail intéressant. L'historien et archiviste de la Ville, Alphonse Wauters, se chargea des données historiques et de la recherche de plans, descriptions et représentations de l'édifice du 16^e siècle. De son côté, Jamaer analysait l'hôtel de ville d'Oudenaarde, œuvre conservée de l'architecte Henri Van Pede. Etant donné le très mauvais état du bâtiment, la restauration allait en fait s'avérer être une reconstruction : les façades furent démolies jusqu'aux fondations et reconstruites après consolidation de celles-ci (figure 6).

Entretemps, la Ville était devenue propriétaire de toutes les maisons situées entre les rues Chair et Pain, des Harengs et du Poivre. Certaines de celles-ci

étaient devenues au fil du temps des annexes de la Maison du Roi. Ceci permit à Jamaer de construire, à l'arrière de la nouvelle construction en pierre bleue, un corps de bâtiment en brique pouvant abriter, outre la cage d'escalier, divers locaux de service.

Enfin, la partie néogothique fut pourvue de galeries et d'une tour, probablement prévues au 16^e siècle, mais jamais réalisées. Elle fut aussi décorée à profusion de vitraux et de sculptures en bronze doré. Pour le décor intérieur Jamaer dut s'inspirer d'autres édifices gothiques civils car la Maison du Roi avait subi trop de transformations : il accorda la plus grande attention aux détails historiques et utilisa les meilleurs matériaux.

Les travaux entrepris en 1873 durèrent plus de vingt ans et se chiffèrent à près de deux millions de francs, somme fabuleuse pour l'époque.



Peu de témoins matériels subsistent de l'édifice original. Jusque dans les années 1970, subsistaient deux travées de la façade, conservées dans la cour intérieure de l'Académie de Bruxelles, disparues depuis. Les seuls autres vestiges sont conservés au Musée.

Les écoinçons armoriés de style Renaissance exposés dans cette salle (à hauteur du départ des voûtes) proviennent des pignons latéraux. Ils ont réapparu sous la maçonnerie du 18^e siècle lors des sondages exécutés pour l'étude de l'ancien bâtiment en 1873 (figure 7).

L'aigle et le lion héraldique en pierre dorée, placés sur la façade en 1767, ont eux aussi survécu à l'histoire mouvementée de la Maison du Roi. Ils avaient été enlevés pendant l'occupation française mais Paul Arconati-Visconti les fit remettre en place et ils décorèrent l'édifice jusqu'à la veille de la restauration. Ils sont exposés aujourd'hui : l'aigle dans le fond du hall d'entrée, le lion sur un palier de l'escalier menant au second étage (figure 8).

